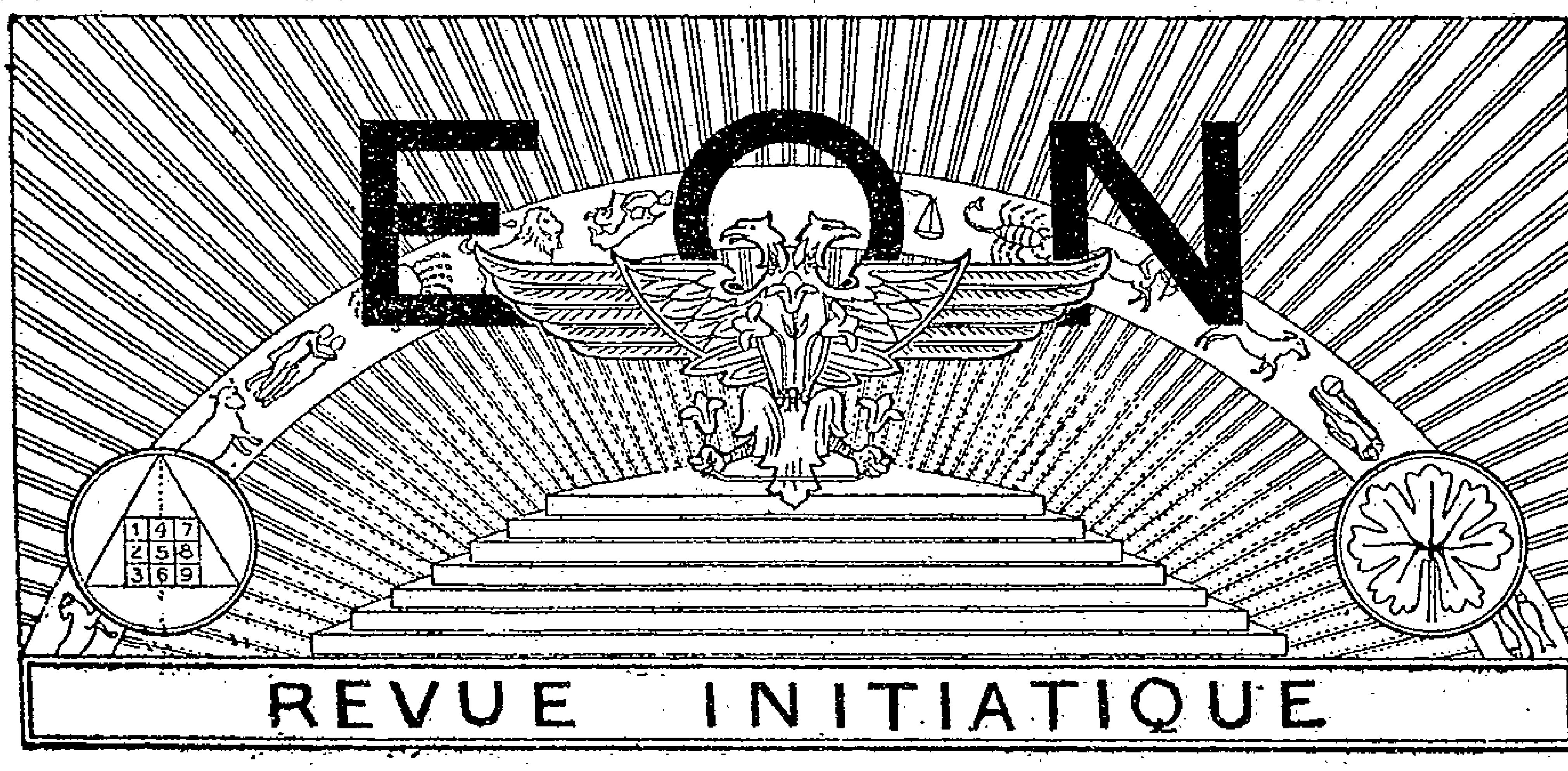
4e ANNÉE DEUXIÈME SÉRIE



SOMMAIRE des Nos 12-14 (Avril-Juin 1924)

Prix : **2 Francs**

PARIS

34, Rue de la Fontaine-au-Roi, XIe

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :
34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS-XIe

Directeur : D. P. SÉMÉLAS
Secrétaire : Z. GOLTDAMMER-DUPONT

Envoyer tout ce qui concerne la **Rédaction** à M. D. P. SÉMÉLAS.

ADMINISTRATION :
34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS-XIe

Administrateur : F. COURTOUT
ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France........................ **18** »
Etranger...................... **20** »

Toute somme doit être envoyée à M F. COURTOUT, 34, rue de la Fontaine-au Roi, PARIS XIe

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits doivent être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'EON.

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M. D. P. SÉMÉLAS, 2, Avenue Georges-Tournier, à Rueil (S. et O.)

L'Ordre du Lys et de l Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux de vivre ;

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes ;*

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *Réciprocité* et réprouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, de s'entretenir, lors de l'ouverture des travaux, de questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tous ses membres l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de leur existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

Article 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

Article 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

Article 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

Article 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, une demande écrite devra être faite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande commune au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre entrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle aux règlements et aux engagements contractés dans l'Ordre entraînera la radiation, qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements rituéliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre, doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adres e qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes entrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son admission au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

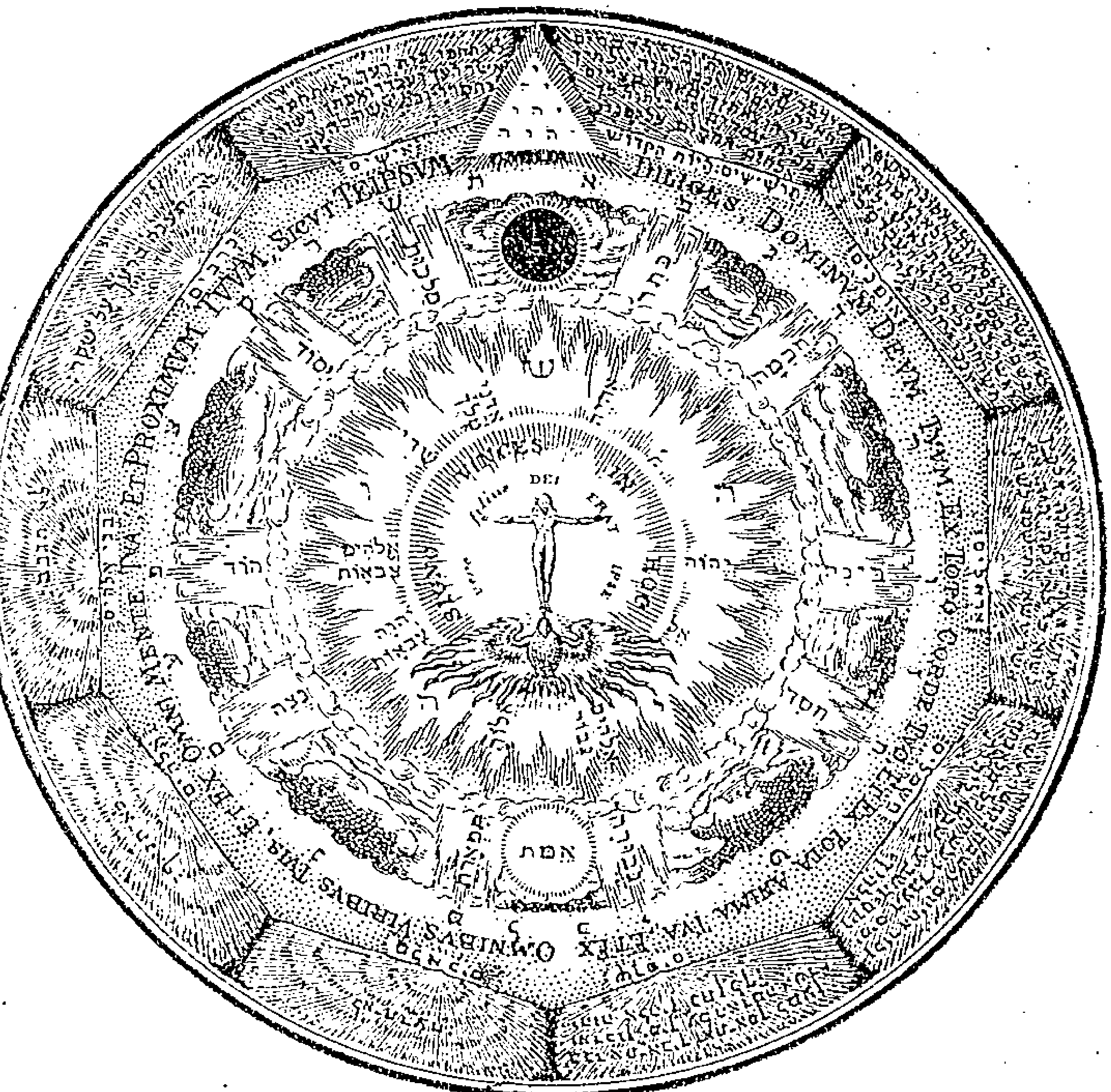
L'*Ordre du Lys et de l'Aigle* a son siège au 34, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris, XIe.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre est priée de s'adresser au dit siège, les mercredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

Mme Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*, toute personne peut y assister. L'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

PRIME POUR LES ABONNÉS DE " EON "

La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le n° 4 de ses Editions " **LE PROFANATEUR** " *épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de* " EON " *ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonne de* " EON " *recevra la brochure du tirage à part* **A TITRE GRACIEUX.**



" RESURRECTIO "

" *Amphithéatrum Sapientiæ Æternæ* "
HEN. KUNRATH.

ETUDES INITIATIQUES

DU BIEN

Ceci est de Déa.

1° Le *Bien* se manifeste en l'homme par la *Bonté*. La *Bonté* est toujours attaquée en l'homme par la *Mesure*.

2° Le siège apparent de la *bonté* en l'homme, c'est le *cœur*. Le siège apparent de la *mesure* c'est le *cerveau*.

3° Toute manifestation de la *Bonté* de l'homme est contrariée par l'influence de la mesure ou calcul.

4° Les hommes font le *Bien* avec *Mesure*, aussi les résultats de ce Bien sont néfastes et la *bonté* de l'homme en souffre.

5° Les hommes font le *Bien* par *Calcul*; agissant ainsi ils étouffent en eux la *Bonté*.

6° Les hommes accomplissent le *Bien* en le soumettant à des limites d'intensité et de durée, agissant ainsi, ils sont fort préoccupés de ces calculs et ils aperçoivent enfin, qu'au lieu de faire le bien ils ont fait le mal.

7° La *Mesure* et le *Calcul* est la partie la plus imparfaite de l'entendement humain, tandis que la Bonté ne souffre aucune perfection, en elle-même *elle est parfaite*.

8° La *Bonté* manifestée en l'homme lui sert de moyen de perfection des êtres qui l'entourent.

9° La *Bonté* tient une place grande dans l'essence même de l'homme, mais elle est systématiquement éliminée par l'action de ses énergies imparfaites.

10° La *Bonté* est la vertu passive de l'homme, sa manifestation ne se fait pas par activité mais par spontanéité.

11° C'est la raison même pour laquelle le Moi agité éternellement par la terreur de la fin ne laisse jamais s'accomplir l'effet de la spontanéité de sa bonté; pour plus de sûreté, il l'accompagne et la soumet aux rigueurs de la mesure et du calcul qui finissent presque toujours par l'étouffer.

12° Pourtant, la Bonté est un don que l'homme a reçu du souverain Bien, de Dieu.

13° L'homme juge, raisonne et calcule avec célérité et confiance.

14° Le jugement, le raisonnement et le calcul étant imparfaits en l'homme, ils l'ont presque toujours trompé dans son attente, c'est pourquoi il est difficile à l'homme d'être bon.

Conseils de Déa à ses Chevaliers

1° Soyez bons par spontanéité et lorsque ce mouvement s'opère en vous, donnez lui toute confiance sans hésitation.

2° Pour dégager votre bonté de toutes les erreurs de votre entendement, *il faut apprendre à souffrir sans révolte des erreurs de l'entendement de votre prochain.*

3° Bannissez la colère, c'est un vice de matérialité subtil qui pénètre en vous, et met tout en confusion.

4° Méprisez la rancune, car c'est un serpent qui pour vivre suce les fluides de votre âme et appauvrit toutes vos facultés et étouffe et aveugle votre bonté.

5° Fuyez le doute lorsqu'il n'est pas spontané.

6° Méprisez et châtiez la médisance qu'un de vos pareils se permet de vous enfoncer devant vos yeux et avec votre gré dans le cœur même de votre être. La première victime de la médisance qui vous aura blessée c'est la bonté qui est en vous.

7° Celui qui battu lève la voix suppliante et demande le salut, il faut donner cours libre à votre bonté. Le pardon est signe d'élévation, plus il s'adresse à l'indigne, plus il élève le donateur.

8° Ne calculez jamais pour accorder le pardon au repentant, car ceux qui reviendront à vous avec un faux repentir, ils seront châtiés par leurs propres actions en se livrant à vous à nouveau pieds et poings liés.

9° Ne jugez jamais vos supérieurs en esprit, car votre jugement faussé vous mettra dans la voix de la perdition. Juger son supérieur en esprit c'est éteindre le flambeau qui éclaire votre route dans une caverne remplie de ténèbres.

10° Le jugement que vous portez à vos égaux doit être imprégné avant tout de bonté.

11° Le jugement que vous portez à vos inférieurs doit comporter la *sévérité de l'éducateur, la générosité du supérieur, et la bonté de l'homme.*

12° Soyez fiers de vos actes de Bonté spontanée et non mesurés et calculés (ceci il faut tâcher d'oublier) et non pas de votre savoir.

DEA.

EXTRAIT DE LA TALISMANOLOGIE ORPHIQUE

Enseignée dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle

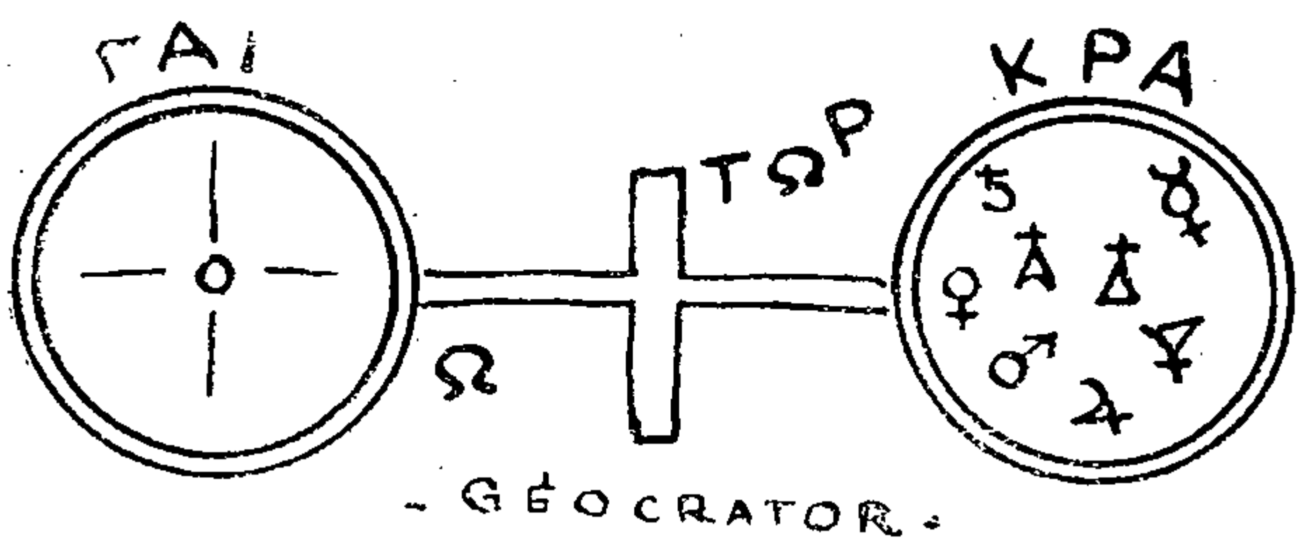
TALISMANS DE LA TERRE

Les Talismans sont un des puissants moyens de réalisation. Un est « *Géocrator* ». Ce mot vient de « *geo* », qui signifie Terre et « *crator* », qui signifie « domination », ce qui veut dire le talisman donnant le pouvoir terrestre.

Le Géocrator se fait au moment où la Terre se trouve en Aphélie. L'heure exacte doit être observée. A cette heure, l'initié pénètre dans son oratoire vêtu uniquement d'une longue robe blanche bordée d'une bande de couleur orange (la robe blanche étant toujours un vêtement de travail pour l'initié, la bande de couleur doit être sommairement adaptée à la circonstance). Il procède selon le rite à la purification de son oratoire. Ensuite, accomplissant sa pratique, il pénètre dans son laboratoire (voir purification et pratique des enseignements des collèges rituels). Là, muni d'argile crue, et sèche, il la tamise en trois tamis de différente finesse, afin d'obtenir une poudre impalpable. Ensuite il prend de l'eau de source pure et lave trois fois cette poudre d'argile et sur un réchaud la dessèche. Toute cette opération doit avoir lieu sous l'influence d'une lumière de couleur orange. Ensuite, l'initié

prenant un moule de plomb y trace le dessin suivant : (voir schéma I).

Ce dessin est complété par les signes et symboles des différentes planètes dont il veut capter les vibrations. Ces signes seront inscrits dans le cercle gauche, symbole de la Terre. Lorsque le moule est prêt, l'initié fait au moyen de la pâte d'argile une pâte qu'il découpe en trois plaquettes rondes. Il les enduit de paraffine et les presse dans le moule pour en reproduire nettement l'empreinte. Ensuite renfermant les trois plaquettes dans un autre vase d'argile cuite où on fait le



SHÈMA I

vide et qu'on enduit entièrement de la pâte d'argile dont les trois plaques sont fabriquées. Cet œuf est soumis au feu pendant trois jours et trois nuits à un feu qui ne dépasse pas les 100°. Il est préférable que cette dernière opération ait lieu dans un Athanor (ou four entièrement fermé). Au 3e jour, l'initié pénètre dans son oratoire et procède à la purification et à sa pratique. Ensuite, pénétrant dans le laboratoire, il éteint le feu et attend le refroidissement de l'Athanor. Aussitôt après il retire l'œuf et l'enveloppe d'une étoffe de couleur orange et le dépose dans un lieu sûr de son oratoire.

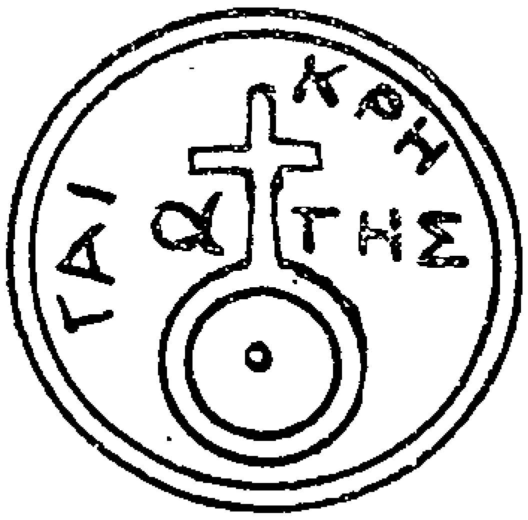
Par la suite, l'initié devra étudier les situations puissantes des planètes qui influeront sur la Terre, et au jour et à l'heure propices, brisant l'œuf, il en retire les trois plaquettes et les expose pendant trois heures à l'influence stéréomatoscopique des dites planètes. Afin que les plaquettes ne soient pas influencées par d'autres planètes ou astres se trouvant dans le ciel, elles doivent être mises chacune dans un sachet de la couleur de la planète dont on désire capter la vibration. Géocrator est déjà en puissance lorsqu'il est sorti de l'œuf au point de vue terrestre, et il a le pouvoir de capter les vibrations d'autres planètes et augmenter le pouvoir dans sa direction.

Tous les êtres terriens nés sous de mauvais auspices peuvent être énormément renforcés par Gécrator dans leur volonté et leur résistance, dans leurs déterminations et leurs décisions. En outre, Géocrator a des pouvoirs thérapeutiques très grands pour tous ceux qui souffrent de maladies du sang, ou du cœur. Dans ce cas, il se porte sous l'aisselle gauche, dans les autres cas supendu sur la poitrine dans un sachet de couleur orange.

Si Géocrator se brise, il peut encore conserver son pouvoir, lorsque l'entourant de plâtre, on peut le conserver dans sa forme première.

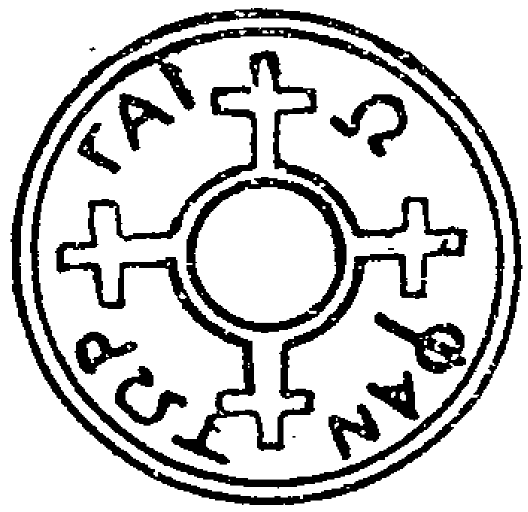
Outre Géocrator, il existe deux autres talismans qui s'appellent « *Géocritis* » et « *Géophantor* ». Le premier sert à produire en nous une vue transcendante à travers la matière terrestre, et le deuxième nous permet une transaudition des éléments conscients terrestres. L'un et l'autre sont faits de la même façon que Géocrator, mais isolés de toute lumière. Leur nom doit être inscrit dans l'emblème de la Terre et ils ne

doivent être soumis à aucune autre influence que celle de la Terre. (Voir schémas II et III.)



- GÉOCRITIS -

SHÈMA II



- GÉOPHANTOR -

SHÈMA III

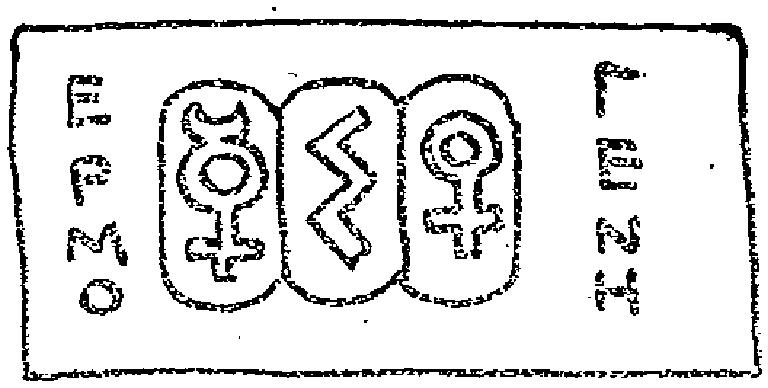
TALISMANS DE MERCURE

Il existe trois talismans principaux dépendants des influences de Mercure. Le premier appelé « *Hermogenis* », s'accomplit lorsque Mercure et Vénus sont en puissance périscopique. *Hermocrites* fait pendant la puissance périscopique de Mercure et de la Terre; et *Hermiticos*, de Mercure et de Saturne.

Hermogénis est appelé le talisman du bonheur, de la joie et de la richesse. Au point de vue médical, l'influence talismanique d'Hermogénis est plus sérieuse, agissant d'une manière bénéfique sur les organes générateurs et guérissant plusieurs de leurs maux.

Hermogénis est fait sur une plaque d'argent gravé ayant séjourné dans le mercure pendant 87 jours depuis la date

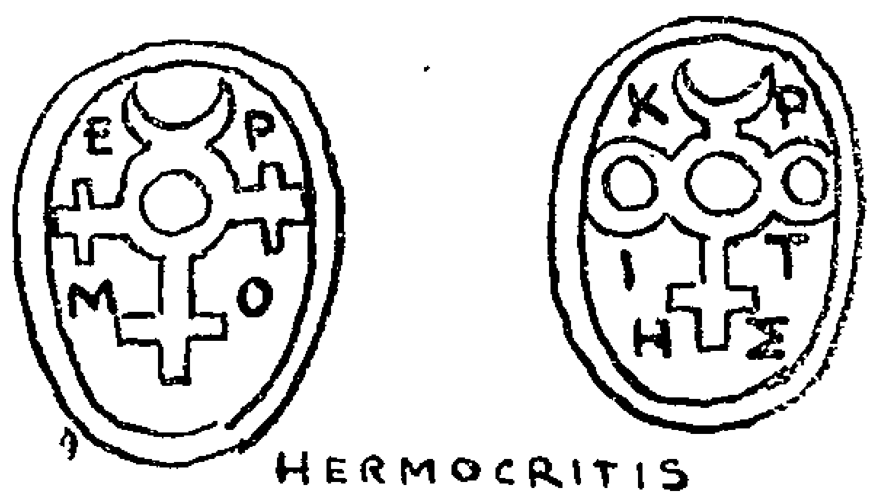
de la puissance périscopique d'Hermès et de Vénus. (Voir schéma I.)



HERMOGÉNIS

SHÈMA I

Hermocritis est le talisman qui se fait sous l'influence combinée de Mercure et de la Terre. Il est fabriqué avec de l'argile en médaillon ovale.



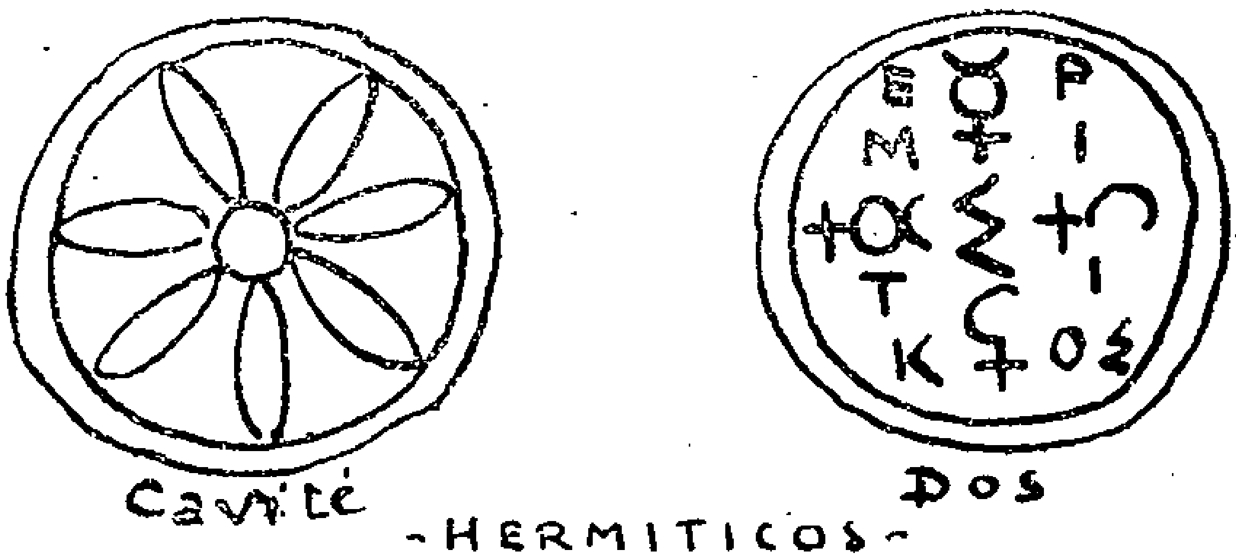
HERMOCRITIS

SHÈMA II

L'argile est pétrie avec du mercure et sur sa surface presque sphérique sont marqués deux fois le signe de la Terre et deux fois le signe de Mercure. Hermocritis est un talisman qui est porté en sautoir au seul moment ou l'individu a besoin de recourir à la force de ce talisman. Hermocritis renforce les vertus réalisatrices de l'homme; il lui donne un pouvoir de domination, et, confié entre les mains d'un tiers, soumet entière-

ment cette personne à l'influence de la première. Il suffit pour cela, que cette influence soit inspirée par la justice et la probité, autrement l'équilibre est rompu et le talisman perd sa force.

Hermiticos est le talisman fait sous les auspices de Mercure et de Saturne en puissance périscopique. On le fabrique avec du plomb qui, au préalable, a été longuement fondu avec du mercure. Sa forme est ronde et il emprunte la cavité d'un



SHÈMA III

bol. Il est divisé en sept pétales et a le pouvoir de développer en l'homme ses facultés psychiques. En certaines circonstances Hermiticos devient le talisman par excellence de l'invisibilité. Il se porte sur soi et seulement dans les circonstances où il est nécessaire.

Tels sont les principaux talismans de Mercure. Il en est d'autres que nous indiquerons dans un ouvrage spécial. Au Collège Rituel seront déposés les processus exacts de la réalisation de ces talismans.

SCIENCE DES NOMBRES

On appelle nombre la ré-énumération de l'1 à l'infini.

Note. — Par conséquent tout nombre, étant considéré comme la répétition de l'1, n'a une correspondance et une analogie qu'avec lui.

Les opérations arithmétiques sont les clefs de cette relation; par exemple : $2+3=5$ est une opération qui énonce pour la cinquième fois la répétition du nombre 1 et qui indique que cette opération se termine en deux temps; si nous analysons cette opération, nous disons : le premier agent et agent éternel du nombre 5 à l'infini est le nombre 1, et l'agent médiateur du 5, dans cette circonstance, est le 2.

Prenons un autre exemple : $2+2+1=5$.

Dans ce deuxième exemple, le premier agent et agent éternel du 5 est toujours le nombre 1, tandis que l'agent médiateur est le nombre 3.

Considérons que dans le premier exemple le 5 est arrivé à sa puissance par le médiateur 2, et, dans le second exemple, le 5 est arrivé à sa puissance par le médiateur 3.

Il existe comme agents médiateurs : le médiateur équatique et le médiateur équateur différentiel, et, en outre, l'agent médiateur unitaire, qui est l'agent le plus puissant sur les nombres; ainsi l'agent médiateur unitaire de 5 est le 4; l'agent médiateur différentiel du nombre 5 est, suivant les exemples donnés précédemment, soit le nombre 2, soit le nombre 3; et

l'agent médiateur équatique du nombre 5 ne peut point exister, car ni l'addition, ni la multiplication, ni la division ne peuvent, avec des nombres d'égale valeur, fournir le nombre 5.

Pour mieux comprendre cette question des agents médiateurs, considérons le nombre 6 en nous appuyant sur les données présentées plus haut.

Dans le nombre 6, comme agent médiateur unitaire, nous avons le 5, puisque dans l'exemple $1+1+1+1+1+1=6$, l'opération qui énonce pour la sixième fois le nombre 1 s'effectue en 5 temps; le nombre 5 est donc bien l'agent médiateur unitaire du nombre 6.

Si nous prenons comme exemple $2+2+2=6$, nous voyons ici le nombre 2 comme agent médiateur équatique du nombre 6, alors que dans un autre exemple analogue en formation tel que celui-ci : $3+3=6$, nous considérons en cette circonstance le nombre 1 comme agent médiateur équatique du nombre 6.

Si dans une autre forme d'opération nous présentons $4+2=6$, alors en ce cas le nombre 1 est l'agent médiateur différentiel du nombre 6.

La puissance de l'agent médiateur augmente ou diminue la valabilité occulte du nombre.

L'agent médiateur unitaire est l'agent le plus puissant transcendentalement et prête un concours considérable à la potentialité d'un nombre; en outre, l'agent médiateur unitaire dévoile et résout le problème de la nullité en la présence du nombre 1, car un nombre qui a cessé d'avoir son agent médiateur unitaire cesse, derechef, d'avoir une valeur numérale transcendentalement et même mathématiquement ; en

l'espèce, il n'y a qu'un nombre qui se trouve sous le coup de cette loi philosophique et ce nombre est le nombre 1.

Le nombre 1 a comme agent médiateur unitaire le nombre 0 (zéro); par conséquent, 1 et zéro ou 1 est un néant; soit l'exemple $0+0+0+1=1$, où nous voyons le 1 anéanti par le médiateur différentiel 3; nous considérons 1 moins $3=001$. Or, autant le médiateur augmente, autant la puissance et la valabilité du nombre augmente; mais dans le cas qui vient d'être énoncé, il y a, certes, exception, puisque nous voyons que le médiateur différentiel en néant du nombre 1 tout en augmentant, rabaisse la valeur numérale de 1 et le reporte funestement vers la nullité.

L'agent médiateur équatique a une puissance équivalente en rapport au nombre de l'agent médiateur unitaire; par exemple : l'agent médiateur équatique du nombre 6 étant du nombre 2 dans $(2+2+2)$ est de une fois inférieure et donne une fois moins de valabilité que l'agent médiateur du 6 qui est le nombre 5. Pour acquérir cette différenciation, on répète autant de fois qu'il est nécessaire le nombre du médiateur équatique pour arriver au chiffre de l'agent médiateur unitaire. Dans l'exemple ci-dessus, l'agent médiateur équatique 2 du nombre 6, pour arriver au nombre 5 qui est l'agent médiateur unitaire du nombre 6, est répété une fois (les subdivisions d'unité n'étant pas prises en considération).

L'agent médiateur différentiel est toujours inférieur devant l'agent médiateur équatique; sa valabilité se base sur le médiateur unitaire du plus grand chiffre qui se trouve dans sa composition. Prenons comme exemple : $4+2+3+6+8=23$. Le chiffre 8 représente le plus grand producteur de ce médiateur différentiel; le médiateur unitaire du 8 est le nombre 7;

d'autre part, le médiateur unitaire du nombre 23, soit 22, est de double valabilité par rapport au précédent, car le 7; dans 22, entre 3 fois avec fraction; en conséquence 2 est le médiateur équatique ou l'équivalente valeur entre le médiateur unitaire du nombre 23 et le médiateur différentiel du même chiffre, suivant l'exemple précédent.

Cette théorie des médiateurs est donnée pour exposer avec plus de lumière la valeur occulte des nombres.

Nous ajouterons encore dans cette même théorie des médiateurs : l'altération des médiateurs unitaires produit l'altération du nombre donné à l'unité.

Exemple :

1+1+1+1+1+1+1	= 7				
1+1+1+1+1+1	= 6 médiateur original.				
1+1+1+1+1	= 5	médiateur	altéré à	la 1re	valeur.
1+1+1+1	= 4	—	—	2me	—
1+1+1	= 3	—	—	3me	—
1+1	= 2	—	—	4me	—
1	= 1	—	—	5me	—

(*A suivre.*) D.

ÉTUDES OCCULTES

ALCHIMIE - Premiers éléments

CHAPITRE V

SOMMAIRE

Théorie philosophique sur la Hyle. — Les Forces universelles. — Les Molécules. — Théorie de la forme moléculaire. — Les formes basiques moléculaires, les combinaisons. — La Vibration.

1° *Quelle est la théorie philosophique sur la naissance de la Hyle ?*

La conjonction et l'infusion des forces latentes brutes de l'Univers dans la matière chaotique provoqua la naissance première de la Hyle.

L'alchimie étant une science philosophique, on doit rechercher la matière et son travail, selon le moyen qui nous est le plus perceptible. Je vous ai parlé de l'Unité de la Matière et de la méthode analogique, je vous les ai prouvées dernièrement par l'étude des quatre éléments; ainsi, pour accorder la théorie, lorsque nous arriverons à la pratique, nos expériences ne seront pas faites au poids et à la mesure, mais d'après notre perception philosophique. Nous examinerons toutes les

définitions à ce point de vue, afin que l'élève alchimiste sache à quoi s'en tenir; il verra, expérimentalement, ce que sont la conjonction et l'infusion des forces représentées par la Croix +, et leurs adaptations dans la matière chaotique ○.

2° *Qu'est-ce qu'une molécule ?*

Une molécule est une entité infiniment petite composant la matière.

C'est-à-dire qu'une molécule est une petite quantité de matière classifiée, mais si minime qu'elle n'est perceptible ni par l'œil ni par le moyen du microscope; c'est un grain de matière dans lequel la force agit déjà; ce n'est plus le chaos, c'est une matière animée.

3° *Quelles sont les formes basiques des molécules ?*

Les molécules se rencontrent sous trois formes basiques : la forme ronde, la forme triangulaire, la forme carrée

Toute matière minérale regardée au microscope apparaît composée non seulement de cristaux ronds, triangulaires, carrés, mais aussi de trapézoïdaux, polygonaux, etc... Ces dernières formes moléculaires sont le produit de la composition des trois formes basiques

3° *Quelle est la théorie de ces formes moléculaires ?*

La première manifestation de la Cosmogonie fut le mouvement.

Au commencement, tout était latent, les forces ne demandaient qu'à se manifester; le Grand Architecte mit au contact et unit les forces de l'Univers; de cette union résulta le mouvement, et de celui-ci la Création.

5° *Comment s'est produit le mouvement ?*

La force latente universelle, s'infusant dans la matière, fut resserrée entre les bornes matérielles. Chaque molécule devint un atome, un Ego limité. Cet Ego, faisant rayonner ses facultés (attraction et répulsion) provoqua le mouvement. Celui-ci donna à la molécule la forme première ronde, parce que les facultés attractives et répulsives provoquèrent la rotation.

D'une part, la force étant libre, sans bornes, sans limites; d'autre part, la matière était limitée dans l'espace et bornée. Après leur union, la force fut limitée dans son action par son emprisonnement dans la matière. (1) + (O) = (⦶). Si celle-ci n'eût pas existé, la force serait restée libre, mais s'étant unie, elle fut contenue et la molécule devint atôme; dans celui-ci, la force fut un Ego indépendant; elle constitua un être ayant une personnalité-une, qui se lia avec les autres d'après la loi des sympathies-antipathies. Cette force contenue, quoique limitée par la molécule, rayonna pour agir sur le chaos et les autres molécules, par attraction et répulsion. De cet état résulta le mouvement; à cause de ces actions contraires, celui-ci fut rotatoire, nous le constatons dans l'Univers, particulièrement dans notre système, où les planètes tournent autour du soleil. Notre terre ♁ qui est une molécule, un sel fixé, attirée et repoussée, attirant et repoussant, se maintient toujours dans son orbite en tournant autour du Soleil.

Les molécules non vivantes furent fixées par attraction active ou passive. Ces manifestations firent naître le mouvement rotatoire et la forme ronde de la molécule en résulta; ainsi celle-ci primitivement fut ronde, mais son évolution devait faire naître d'autres formes.

Nous avons vu l'action de celui que jusqu'à maintenant nous avons appelé le Grand Architecte de l'Univers. Son œuvre fut celui que nous cherchons à reproduire par la science que nous étudions; c'est lui qui a posé ces lois sublimes que nous admirons, et comme cet Etre souverain ne nous apparaît pas spécialement comme constructeur, nous pouvons très justement lui donner le titre de Grand Architecte de l'Univers.

6° *La molécule ronde donna naissance à la triangulaire. Comment ?*

La molécule ronde donna naissance à la triangulaire par l'union moléculaire produite par les facultés attractives de la molécule.

La molécule ronde ayant en elle la force, attira à elle d'autres molécules, qui vinrent s'attacher à sa périphérie : une molécule se joignit à la première, puis une deuxième, puis une troisième, etc...; elles s'assemblèrent en pyramide. Ces petits amas de molécules étant comprimés et les vides qui étaient entre chacune d'elles compressés par les vibrations de force analogue et par le temps, une molécule triangulaire fut formée; elle eut d'abord ses angles arrondis, puis finalement, au contact d'autres molécules, devint un triangle parfait.

Nous pouvons voir un exemple analogue dans la grenade, dont les grains, qui devaient être de forme ronde ou ovale, se trouvant serrés dans le fruit, produisent des formes angulaires, carrés, etc... Ainsi par l'union moléculaire résultant de la compression et du mouvement, les parois de la molécule furent abaissées et le groupement fut plus compact.

La cristallisation ronde a disparu; elle n'existe que dans

une qualité de minerai de fer, l'hématite; tous les autres minéraux sont composés de cristaux de différentes formes qui résultent des circonstances et de la nécessité.

La molécule triangulaire donna naissance à la carrée par l'adjonction de deux triangles, puis les combinaisons de ces deu xformes formèrent les cristallisations cubique, pyramidale, trapézoïdale, polygonale, etc..., toutes sorties de trois formes primitives basiques; quoique la ronde n'existe plus, on peut dire que c'est la forme primordiale, originelle, quand la molécule circulait librement et était indépendante dans l'Ether.

Nous allons voir maintenant comment se forment les amalgames et les composés au moyen des molécules de différentes formes et forces. Un corps sera composé lorsque deux matières ayant chacune forme moléculaire et force vitale analogues seront unies. Il y aura amalgame quand l'union sera faite entre deux matières de formes moléculaires et de forces vitales dissemblables.

Prenons un exemple :

Soit (*a*), une matière dont les cristaux sont triangulaires et (*b*), matière dont les cristaux sont carrés. Ces deux matières ne pourront jamais former un corps compact et solide, car des vides existeront entre les molécules. L'amalgame qui résultera de cette union sera décomposable dans l'eau et ne sera pas propre à évolution.

Autre exemple :

Soit (*a*), matière de forme cristallique triangulaire fixée par une force vitale active, et (*b*), matière de même forme cristallique, mais fixée par une force vitale passive.

L'union de ces deux matières produira un amalgame dans lequel les deux forces se combattront et se détruiront réciproquement.

Quand on unira deux matières de forme et de force identiques, on aura un corps composé possédant des qualités et vertus que n'avaient aucune des matières qui servirent à composer. Son idéogramme est un composé parfait pouvant vivre et évoluer.

L'idéogramme de l'amalgame ne pouvant que végéter, participant de ces deux natures et involuant.

L'étude des théories, mes frères, nous fera voir que l'œuvre de l'alchimiste est de prendre une matière aux molécules carrées, et par une manipulation secrète, de rendre celles-ci triangulaires, puis de les reporter à leur origine et les rendre rondes. A cet état, il peut donner à la matière les forces qu'il veut, régénérer et composer son œuvre; puis il donne à la molécule, redevenue primitive, la forme qu'il désire lui faire assimiler; ainsi nous pourrons, en méditant sur cette action, comprendre la pratique du Grand Œuvre.

7° *Quel est l'agent qui maintient le mouvement dans la vie minérale ?*

L'agent qui maintient le mouvement dans la vie minérale est la vibration, le ☿ philosophique universel produit par l'union de la force et de la matière.

Si (*a*) représente le chaos et (*b*) la force, (*c*) le résultant sera le ☿ philosophique universel, la vibration de la création universelle, qui a une tendance à se multiplier en intensité au fur et à mesure de son action. Comme une pierre jetée dans l'au produit des vibrations qui vont en s'accentuant, faisant

des vagues de plus en plus fortes, de même la vibration de vie augmente en intensité selon qu'elle s'éloigne de son point générateur; ainsi la force primitive à sa dernière manifestation se trouve multipliée.

La vibration joue un très grand rôle en alchimie; nous aurons l'occasion d'en parler plus tard.

CHAPITRE VI

SOMMAIRE

La Vibration, les degrés d'évolution de la matière, et l'idéogramme de la vibration correspondante. — L'Evolution chaotique. — L'évolution cristallique. L'évolution cristallo-métallique. — L'Evolution métallique. — Exemples d'évolutions. — Processus évolutif de l'or et de l'argent. — Les deux grands agents de l'Alchimie.

J'ai déjà fait la description et j'ai expliqué la genèse de la molécule. J'ai décrit les formes sous lesquelles elles se trouvent dans la nature : molécule ronde, triangulaire, carrée, etc... Il est bien entendu que nous concevons ces différentes formes comme caractéristiques d'un volume : la ronde est comprise comme sphérique; la triangulaire comme pyramidale à base triangulaire; la carrée comme cubique. Les autres comprennent : les formes pyramidales à base carrée, les formes prismatiques, polyédriques, etc... Je vous ai parlé de la composition de ces molécules et vous ai brièvement esquissé ce que c'était que la vibration.

Comme toutes nos études n'ont qu'un but, qui est la pratique de l'Alchimie, tous nos efforts y tendront, et, à cet

effet, avant que de pratiquer, nous devrons étudier la Nature, voir comment elle s'y prend pour réaliser le Grand Œuvre; pour cela nous la suivrons pas à pas. Voyons plus complètement ce que c'est que la Vibration.

La Vibration est le résultat de la polarisation des forces dans la molécule; ce résultat est un mouvement qui se répercute à l'infini : c'est le mouvement perpétuel.

Prenons une molécule et faisons la traverser par un axe imaginaire et nous voyons qu'elle tourne autour de son axe : c'est son mouvement de rotation. Elle en fait aussi un autre dans le sens contraire à son axe : c'est la vibration. Le mouvement vibratoire est le régulateur du mouvement rotatif : c'est ce qui le perpétue ; si la vibration n'existait pas, celui-ci ne pourrait être. C'est la vibration qui garantit la perpétuité du mouvement.

Si vous jetez une pierre dans l'eau, vous verrez une série de cercles concentriques se produire et s'éloigner en s'agrandissant; mais ce mouvement n'existe pas seul; un autre se produira, celui-ci vibratoire; vous verrez les cercles monter et descendre sur la surface de l'eau; sans la vibration, les cercles n'auraient pu se produire.

La Vibration est plus ou moins intense, selon le degré de condensation de la matière. A cet effet, il sera bon de distinguer et de classifier celle-ci selon les quatre degrés principaux d'évolution, et voir l'idéogramme particulier convenant à la vibration dans ces différents degrés.

La molécule, avant d'arriver à être, par l'évolution, molécule organique, elle fut certainement minérale; et à son origine elle fut chaotique.

Mais avant d'aller plus loin, voyons un peu la vraie signi-

fication de chaos. — On donne d'ordinaire à ce mot une signification assez vague; on n'est pas bien fixé sur son sens exact ·

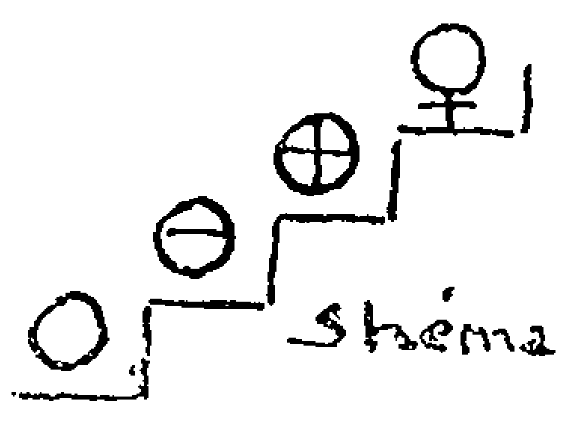
Χ Α Ο Σ - en grec, signifie : chose illimitée, incohérente. - Ζ Ο Υ Σ terre écorce. Ce dernier est dérivé de chaos (ΧΑΟΣ) parce que celui-ci est une terre incohérente, ni classifiée, ni compacte, non fixée.
ΧΑΩΜΑ-ΧΩΜΑ. Terre ou chaux ou argile pulvérisée. Chaos est une terre pulvérisée. Ainsi comme vous pouvez le voir, au point de vue alchimique, le chaos est un état classifié, tandis qu'au point de vue évolutif, il ne l'est pas.

Je vais vous parler de la classification de la matière, c'est-à-dire vous donner un aperçu de ses quatre principaux degrés d'évolution. Le premier degré qui se présente, par l'union des molécules, fut le chaotique. Ce fut la première évolution de la molécule.

La deuxième évolution de la matière minérale fut la cristallique; elle fit les pierres et la cristallisation. La pierre est un chaos cristallisé compact.

Entre la deuxième (cristallique) et la quatrième (métallique), existe une époque évolutive intermédiaire. Ses produits sont métalliques, mais d'apparence pierreuse : c'est la cristallo-métallique.

Enfin la quatrième évolution, la métallique, a ses vibrations à angles aigus. Voici un croquis de l'évolution d'un métal; prenons le cuivre : nous y voyons les différents états de son processus évolutif, de chaos à métal complet. Il est bien entendu que chacun de ces degrés fut lui-même divisé en une série de graduations



Shéma I.

évolutives. Par exemple dans l'évolution chaotique, la matière fut d'abord terre, puis sable, puis argile, etc...

Pour aller d'une catégorie dans une autre, il faut que la matière ait passé par tous les degrés de la catégorie précédente; être montée de chaos originel au plus haut degré d'évolution chaotique, pour passer au cristallique. Ainsi le kaolin est une matière chaotique très évoluée; si on lui adjoint de l'argile et que, mélangé avec de l'eau, on fasse de ces deux matières une boue, une pâte (sans y ajouter de gomme ou autre matière), on aura, après cuisson dans un four, une pierre dure, compacte. On a ici changement de catégorie de deux matières chaotiques : l'une, très évoluée, aidant l'autre à avancer. On ne peut faire semblable expérience avec une matière quelconque et indifférente; il faut, pour changer d'état, que la matière traitée soit à son dernier stage dans la série précédente. Si nous avons une matière cristallique évoluée, on pourra faire des cristallo-métalliques et des métalliques.

Prenons par exemple l'Aluminol, pierre légère, minerai dans le genre du plâtre; cristallisé dans l'eau, il devient *alumine*, qui à son tour traité par l'électricité devient *aluminium*. Ici nous avons une transmutation opérée de classe en classe. Remarquez bien que la matière avancée en évolution est plus difficile à transmuter parce qu'elle a en elle beaucoup moins de force, en ayant déjà dépensé une grande quantité pour son évolution. Tandis qu'une matière chaotique, ayant toute sa force évolutive dans un état latent, pourra être plus aisément, travaillée par l'alchimiste, arriver à être transmutée en métal.

Le Grand Secret de l'alchimie, c'est de changer la matière

chaotique telle en telle autre matière chaotique, soit la matière chaotique faïence en matière chaotique porcelaine. Pour arriver à cel, l'alchimiste ne changera pas les molécules atomiques, mais il les fera d'abord évoluer puis retourner dans le chaos. C'est ici évolution d'état et évolution d'espèce. Par ce moyen on arrive à l'évolution métallique. Nous verrons comment. Mais avant d'aborder ce sujet délicat, tâchons de retrouver — puisque la matière chaotique a les possibilités d'évolution dont on peut voir en elle le germe — tâchons de retrouver la matière chaotique originelle des matières métalliques et particulièrement des métaux précieux que la science de l'alchimiste cherche à produire.

Voyons le processus évolutif de l'or : de matière chaotique en métal parfait :

Evolution métallique. . . .	or.
— cristallo-métallique	chlorure d'or.
— cristallique . . .	chlorure pyritique ou chlorure d'argile.
— chaotique. . . .	argile.

Je vais vous démontrer la raison de cette classification. L'or se trouve, à l'état natif, soit en poudre, mélangé aux sables argileux des rivières, ou en pépites, dans les terres argileuses, ou en minerai, dans les quartz. En un mot, il n'existe que dans un milieu argileux. Il pourrait se trouver dans les terres argileuses sans avoir de connection avec, mais ce qui nous fait voir l'origine argileuse de l'or c'est la grande analogie existant entre ces deux matières : communauté de propriétés, de vertus, etc... Esquissons ces rapports. Si l'on met de l'argile avec de l'acide chlorydrique, on obtient des cristaux d'argile cristalllique.

L'argile et l'or ont même couleur, même forme moléculaire; le chlorure d'or et l'argile ont le même poids spécifique; l'argile et ses cristallisations, au goût, sont caustiques : ils ne font pas de mal, ne sont pas toxiques. Avec l'or et l'argile on peut faire un composé sous une forme très unie. Comme je vous l'ai démontré, il y a parfaite analogie.

Voyons l'argent :

Evolution métallique.	argent.
— cristallo-métallique.	cristaux romboïdaux grisâtres, vitreux.
— cristallique.	pyrites qui, restant trois mois à découvert à la surface de la terre, se couvrent extérieurement des cristaux romboïdaux
— chaotique.	sable nitreux, matières chaotiques romboïdales.

Nous constatons que le poids spécifique est le même dans les quatre degrés; les vertus identiques, ces matières ne sont pas des poisons; le chlorure d'argent n'est soluble ni dans l'Ether, ni dans l'eau, mais seulement dans l'huile; le sable nitreux n'est soluble que dans le Pétrole (huile minérale).

Ces deux exemples de l'or et de l'argent démontrent suffisamment l'évolution des matières chaotiques argile et sable nitreux en or et argent. Mais quel est le générateur de cette transmutation ? Certes, ce doit être le même agent qui fait évoluer les différentes matières, chaotique, cristallique, etc... Cette transformation a lieu par condensation de la vibration moléculaire au moyen du feu. Si vous prenez une matière

argileuse et, par la cuisson, vous en fissiez une pierre, l'action du feu aura été de condenser la vibration, de la rendre plus dense, de la changer d'intensité de vibration. Si l'on fait de l'argile une pierre, on peut aller plus loin. Donc l'agent qui produit toute cette œuvre, c'est le feu.

Le feu intérieur est le premier outil de l'alchimiste; ce feu, qu'apparemment détruit, chaotise tout; c'est le feu qui est le seul moyen d'évolution minérale, végétale et animale. Où est ce feu ? La terre l'a en elle; son intérieur est un gigantesque laboratoire d'alchimiste où viennent se travailler toutes les matières qui iront se fixer sur la surface et y évoluer; c'est par la rotation moléculaire de la Hyle que toutes les matières évoluant ont passé par ce feu intense. La lave des volcans est un exemple de matières fondues par ce feu et poussées à la surface de terre où elles se solidifient en pierre, etc... Après ce premier outil de l'alchimiste, il y en a un second : c'est encore le feu, mais c'est un feu doux, le feu du soleil, feu extérieur qui ranime et donne la vie : c'est lui l'agent évolutif.

DE LA DIVINATION

(*Suite*)

Pour en revenir aux études sérieuses traitant de la divination, nous parlerons aujourd'hui des sciences basées sur l'observation et, par conséquent, où la fraude n'est pas possible. La physionomie est le nom donné à l'étude de l'homme par l'aspect de son corps, sa physionomie et sa manière d'être et maintien.

La phrénologie est l'étude plus particulière de l'homme par l'observation des formes de son crâne.

La chiromancie est l'étude spéciale de l'aspect général et des détails de la main.

Le nombre considérable de savants qui se sont occupés de ces études et les observations assez concordantes qu'ils en ont tirées sont autant d'autorités sur lesquelles la discussion ne peut exister.

Pour l'occultiste, le principe de ces études est basé sur l'idée que le monde matériel réflète et manifeste le monde immatériel.

Pour ce qui nous intéresse, l'on ne peut nier qu'il est possible de se faire une idée d'un individu lorsqu'on aura observé et recueilli sur lui des signes, des habitudes, des penchants qui nous expriment sa nature, sa valeur et force morales, ses facultés.

A la suite de ces observations, il est également possible de prévoir l'avenir de l'individu par enchaînement logique des signes relevés à son endroit.

Ceci ne veut pas dire qu'il y a absolument réalisation des caractères relevés, car il faut tenir compte du milieu d'existence et d'éducation qui, bien souvent, fait obvier l'homme de sa véritable voie, soit en bien ou en mal.

L'on a vu des physionomies *a priori* sans éclat et peu sympathiques réaliser de grandes choses, et contrairement des fronts larges et élevés parfaitement décoratifs, sans plus.

L'usage de ces études ne peut se borner à une simple curiosité et, par contre, ne peuvent être considérées comme absolues.

La nature prédispose, mais ne nécessite pas !

Le libre arbitre de l'homme entre en jeu pour la presque totalité de ses qualités bonnes ou mauvaises et si des signes sur le crâne, la physionomie, le corps ou les mains indiquent plus particulièrement telle ou telle orientation, cela est surtout théorique mais pas obligatoire pratiquement.

C'est pourquoi je considère que tous ceux qui veulent étudier l'homme doivent embrasser beaucoup de branches d'études pour y puiser des bases solides qui, elles-mêmes, exigent pour leur usage pratique beaucoup d'observation et perspicacité.

Ces différentes études des signes dans l'homme comprennent : l'homme intellectuel, l'homme moral, l'homme matériel, ce qui fait correspondance avec la phrénologie, la physionomanie et chiromancie; à cette dernière est généralement rattachée la graphologie ou étude de l'écriture.

Quoique ces sciences soient très souvent étudiées séparé-

ment, j'estime que l'une peut toujours compléter l'autre avantageusement.

Les signes dans l'homme sont aussi variés qu'il y a d'individus, et malgré les règles générales il est souvent difficile de définir un individu uniquement par l'observation des lignes de sa main; dans ce cas, la physionomie, l'aspect général et d'autres signes peuvent faire pencher vers l'affirmatif, difficile à obtenir.

Il y a rarement des types purs pour chaque catégorie. L'homme est un assemblage très divers de qualités bonnes et mauvaises, et il n'y en a pas beaucoup de tout bons et d'autres tout mauvais. C'est justement ici que le problème se complique et qu'une longue pratique peut résoudre en partie.

Avant de faire d'autres considérations personnelles, j'emprunterai aux différents savants qui se sont occupés de ces sciences, les règles générales.

La documentation provient des « mystères des sciences occultes » rédigés par un Initié.

Lavatier distingue deux champs d'observation : les parties molles et les parties solides.

1° Parties solides : front, plans immobiles du nez, menton, etc..., répondent aux facultés.

2° Parties molles : chair, peau, membranes, cartillages, indiquent les habitudes de la vie par leur pureté ou altération, leur plis, leur couleur, etc...

De ce raisonnement la partie osseuse provient de nature et la partie molle est-ce que le sujet a acquis par l'action répétée de ses actes.

Du front. — Partie solide, donc provenant de nature, indique les qualités naturelles.

Le front est le siège des facultés de l'esprit et ne conserve que faiblement la trace du caractère et des passions.

De plus en plus apparent chez les animaux suivant leur degré d'intelligence, très dessiné chez le singe, mieux chez le nègre et allant en s'accentuant dans les races supérieures.

Ces différents aspects du front ont été mis en rapport par l'angle facial, lequel est obtenu de la façon suivante :

On mène une droite du trou auriculaire à la racine des incisives supérieures. On tire une tangente au front et à ces mêmes incisives supérieures et le point d'intersection des deux droites nous donne l'angle facial.

Plus l'angle est ouvert, plus l'intellectualité peut se manifester.

Il atteint ordinairement 80° maximum chez les Européens, 70° chez les nègres et de 65° à 30° chez les singes et va en diminuant de plus en plus en passant par le chien, le cheval, etc...

Signes généraux du front :

Il va en s'élargissant, c'est-à-dire qu'il est large et bombé vers les deux angles qui, de chaque côté, se perdent sous les cheveux : imagination, indice du génie, grands peintres, grands littérateurs.

Elevé, bombé par le milieu : esprit sérieux et synthétique, jugement sain.

Il a l'aspect d'une pyramide renversée, c'est-à-dire qu'il est étroit en bas et large en haut : ruse, finesse, fourberie.

Deux bosses saillantes placées au-dessus des sourcils : esprit satirique, frondeur.

Elevé, presque droit, mais peu large : homme franc, ferme caractère noble, sans imagination ni finesse.

Développement parfois anormal du front avec saillie en dehors des tempes : mathématiciens, astronomes, tacticiens, esprit porté vers les sciences positives.

Front étroit, bas : homme en général bon, mais mal doué au point de vue des facultés intellectuelles; exempt des entraînements de l'imagination, réussit dans la vie pratique à se créer une position solide.

Front étroit, bas, fuyant : instincts animaux, amour de faire du mal; presque toujours des criminels, sinon en fait, du moins en idée.

Il y a encore beaucoup de variantes à cet aperçu à propos du dernier cas cité; les grands criminels, seuls typiques, sont presque toujours fort intelligents, leur front est très développé et portent quelques bons signes, mais pourtant il s'y glisse quelques signe ou indice certain de leur décadence qu'un observateur entraîné remarque tout d'abord.

Signes tirés de la peau du front :

La peau qui recouvre le front nous donnera quelques indices curieux sur les habitudes du sujet.

Si elle est lisse et tendue sur un front plat, c'est une preuve que le sujet est léger, superficiel, caractère peu profond et sans souci.

L'étude des rides est également fructueuse.

Il y a, suivant les physiognomonistes, trois principales lignes du front, qui sont sous l'influence de Mercure, Jupiter, Saturne. Si ces lignes sont profondément marquées, longues et continues, c'est un signe heureux.

Les rides horizontales et parallèles, rapprochées des sourcils, indiquent un penseur doué d'une grande puissance d'at-

tention et de réflexion; ces lignes, plus proches des cheveux que des sourcils, dénotent un caractère fier et dédaigneux. Des rides à la racine du nez sont les signes d'un homme sérieux et réfléchi; mais jointes à d'autres signes, c'est parfois l'indice d'un caractère vindicatif et haineux.

Les signes tirés des sourcils.

Peu de choses à dire, mais beaucoup à étudier. Nous avons signalé plus haut le sourcil en saillie chez les mathématiciens : c'est aussi, joint à d'autres signes, l'indice de l'entêtement, ou, pour mieux dire, de la persévérance.

D'une façon générale, les sourcils épais sont un indice de force; peu épais, de faiblesse; lisses et écartés, de peu d'intelligence; rapprochés et saillants, d'un esprit profond; joint à d'autres signes, ce dernier peut dénoter une tendance à la jalousie.

CLITON.

ESSAIS SUR L'ASTRAL

Dans l'étude simple des lois naturelles de la création, il a été constaté que la terre était entourée d'une couche d'air que nous nommons atmosphère.

Au-delà de cet atmosphère fut établie la présence d'un fluide impondérable que nos physiciens regardèrent comme l'agent de transmission de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, etc..., et nommèrent éther.

A l'époque de Pythagore, l'éther était déjà considéré comme ce fluide subtile emplissant les espaces interplanétaires; de plus on le disait « état vivant », c'est-à-dire principe cosmique impersonnel ayant une sorte de conscience collective et agissant dans le cosmos par initiation.

Depuis Pythagore, cet éther ne cessa pas d'être l'objet des recherches et des contestations des esprits aux tendances les plus diverses. Ceux qui s'attachèrent à l'étude de la matière le trouvèrent et crurent qu'il était une quintessence de cette matière; ceux qui, dédaignant les grossières enveloppes corporelles, partirent dans le domaine des spéculations mentales, le trouvèrent encore et lui attribuèrent les vertus de l'esprit..., et comme chacun avait ses raisons très valables de tenir à sa croyance, le dualisme des opinions persista, mettant en échec ces deux catégories de chercheurs.

Toutefois, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ne cessa d'être admise dans certaines collectivités d'étudiants, prenant

égard aux leçons du passé comme à celles du présent, une opinion conciliatrice des deux antagonismes précédents. Soit comme continuateurs de la tradition, soit comme adaptateurs très avertis de théories très anciennes, ils affirmèrent que l'Ether était à la fois : Matière et Esprit.

Dans leurs groupes, n'est-ce pas, eussent dû venir fraterniser les parties contradictoires qui trouvaient là chacune leur compte ?

Pas du tout, ce furent eux qui passèrent pour fous, et si fouilleurs de la Matière comme chercheurs de l'Esprit s'entendirent une seule fois, ce fut bien pour ridiculiser et traiter d'hommes dangereux, ou, ce qui est pire de niais sans importance, ceux qui pourtant ne faisaient qu'affirmer la croyance avérée par des civilisations millénaires.

Cet « éther » que les théories spiritualistes appelèrent « âme universelle, fluide universel, astral », fera donc l'objet de cette présente étude.

Je considère que l'homme ne peut rien comprendre ni concevoir hors de lui qui n'existe en lui; toutes ses convictions, toutes ses expériences, il les étaie, consciemment ou non, sur des faits ou des états résidant en lui. En un mot, il est le petit Univers où se trace, comme sur un miroir plus ou moins clair, les images du grand.

C'est pourquoi cette étude du Cosmos devra être précédée de notions sur les principes constitutifs de l'Etre humain, et c'est pourquoi encore tout ce que l'homme apprend il ne doit l'admettre qu'après avoir vérifié en lui-même si une loi semblable à celle dont on lui fait la démonstration, agit.

Si donc, nous remontons aux origines de l'astral, nous remontons aux origines de l'homme, si, incontestablement, nous

décelons sa présence et ses effets dans le Cosmos, incontestablement du même coup nous devrons trouver sa présence en l'homme avec des effets similaires.

Dans la nature entière, quel que soit l'angle où nous l'envisageons, nous nous trouvons en face de deux principes cosmiques : essence et substance.

Essence : tout ce qui manifeste une conscience, une intelligence, un raisonnement.

Substance : tout ce qui n'est qu'atomes matériels réunis et vivant en cohésion.

Chez l'homme, essence et substance se traduisent par *Esprit*, pouvoir de réaliser des conceptions, et *corps*, forme de vie que nous constatons inerte, inconsciente quand l'esprit s'en échappe.

Et par la lutte incessante, acharnée, que l'esprit et le corps se livrent chez l'homme, nous concluons fatalement : qu'un Esprit, qu'une Force universelle, semblablement, lutte contre un corps, une matière universelle. Le spectacle des transformations multiples de la matière nous démontre assez les efforts multipliés de l'Esprit en Elle.

Remontant aux origines de cette lutte, nous admettons à la base de l'existence du Cosmos deux forces adverses : la matière chaotique d'une part, et d'autre part, l'Intelligence, l'Esprit.

Pour des raisons que les légendes, les traditions ou les religions interprêtent différemment, l'Esprit voulut explorer la matière, l'ordonner, la former, en un mot « vivre en elle », puisqu'il voulut la faire participer de ses vertus.

Et notre petite intelligence se figure qu'elle lutte. Cet essai de pénétration de l'Esprit occasionna, de la part de la résis-

tance, de la matière. (Voir à ce sujet dans le n° 1 de *Eon*, « La légende des Géants » dans le chapitre Ier de la Cosmogonie.)

Ces états originaux que sont la matière et l'esprit, sont symbolisés en maçonnerie par les deux colonnes du Temple, dont l'une est noire et l'autre blanche, l'une carrée et l'autre ronde; analogiquement nous retrouvons dans les deux colonnes cette loi du binaire, sur laquelle s'appuie toute création.

Mais comment deux principes, l'un actif, l'autre passif, purent-ils vivre ensemble sans que l'un des deux réduisit l'autre à néant et comment l'Esprit put-il prendre contact avec la matière, puisque toute notre expérience cosmique nous prouve que jamais ne s'associent deux corps incompatibles ?

Parce que, de l'action de l'esprit sur la matière naquit l'astral, qui devint le médiateur, le point de contact de l'Essence et de la Substance.

Cette explication de la création de l'astral n'a rien qui puisse nous choquer, puisque nous sommes habitués à voir autour de nous que chaque fois que deux principes opposés s'affrontent, de leur contact surgit une forme de vie nouvelle. Ainsi des mâles et femelles qui s'associent pour créer, l'androgyne, ainsi des actif et passif produisant le neutre.

L'astral n'est ni l'esprit ni la matière : il est l'un et l'autre. L'esprit sans la matière ne peut enfanter l'astral, et vice versa. Sortant de l'union des deux principes binaires, l'astral est une vie tierce. Ne cherchez pas à y trouver des qualités d'intelligence ou de raison et ne le considérez pas comme infaillible; non, l'astral, éthérification de la matière, en possède aussi les imperfections; il se distingue par une grande incohérence et ne peut être utilisé utilement qu'en tant

qu'agent de transmission des volontés de l'esprit dans la matière.

L'astral, de par sa constitution en partie matérielle, pénètre le cosmos et l'impreigne de toutes parts. Si profondément que l'on puisse fouiller la terre, on retrouve l'astral.

Tous les être créés dégagent du fluide astral, mais, suivant leur degré dans la hiérarchie cosmique, le fluide émis est composé d'une proportion différente d'esprit et de matière.

Ainsi, comme proportion générale de l'astral, nous avons :

Pour les minéraux, deux parties matière pour une esprit ;
Pour les végétaux, deux parties matière pour deux esprits;
Pour les animaux, une partie matière pour deux esprits;
Pour les hommes, une partie matière pour trois esprits.

L'astral en l'homme est ce que nous appelons communément « âme », fluide animique, fluide vital, fluide magnétique, etc...

L'astral est le moyen de cohèsion des cellules dans la matière organique et des atomes et des molécules dans la matière inorganique

Les magnétiseurs ont beaucoup étudié l'astral de l'homme et principalement, de cet astral, la partie la plus près de la matière, appelée aussi « l'aura » par les occultistes. Ils constatèrent la couleur de ces radiations, les parties positives et négatives de ce fluide.

Certaines personnes douées de transvision virent le corps humain baignant dans une sorte d'auréole d'une pâle phosphorescente, alors que les nerfs apparaissaient plus lumineux depuis les grandes lignes jusqu'à leurs rayonnements les plus ténus. Ce fluide était différemment coloré suivant le tempérament physique de la personne.

Des expériences qui ne sont pas si anciennes ont prouvé la radiation non seulement de l'être humain, mais de tous les corps, quel que soit leur degré de matérialité.

Et nous pouvons dire que si l'astral est le générateur de tout le cosmos physique, il est également le modeleur des formes et états matériels, ainsi que leur conservateur.

L'astral est calorique, fluidique, lumineux. Il pénètre la matière amorphe selon la forme des lois d'harmonie et conserve cette forme.

Cette auréole dont j'ai parlé plus haut, c'est l'astral conservateur des formes dans l'homme.

Dans l'univers, l'astral règle la marche des mondes et les unit entre eux, car le vide n'existant pas, il est rempli de matière plus ou moins éthérifiée.

Et nous arrivons au premier but de la création de l'astral qui est l'union occulte de tous les êtres créés et leur lien avec leur créateur.

Ce lien, invisible aux yeux de l'homme, est démontrable cependant par les actions de la vie commune; la télépathie n'a pas d'autre mystère et le véhicule des ondes de la télégraphie sans fil n'est autre que l'astral.

Constamment, par le flux et le reflux de la respiration, l'homme absorbe et rejette le fluide astral. Traversant un être, le fluide se marque de sa vibration particulière et en ressort imprégné de sa propres personnalité.

Pourquoi l'approche de certaines personnes provoque-t-elle soit le calme, la gaieté, la colère, l'énervement, etc..., sans que pourtant il soit nécessaire qu'elles agissent ou parlent ?

Ne vous est-il jamais arrivé de ressentir un malaise moral dans une société où pourtant tout eut dû vous réjouir ?

Pourquoi la sympathie et l'antipathie ?

Pourquoi sentez-vous de manière certaine que telle personne qui vous flatte et vous prodigue les marques d'affection et d'estime est, au fond, votre ennemie ?

Pourquoi ? Sinon parce que ce fluide universel qui la pénètre vous pénètre à votre tour, vous apportant le reflet de ses sentiments et de ses pensées.

Avez-vous remarqué que deux êtres ayant l'habitude de vivre ensemble commencent souvent, au même moment, la même phrase ? Pourquoi ? sinon par une transmission de leurs mutuelles pensées par ce lien invisible.

Cette transmission de prédisposition et d'état d'être telles que : joie, hilarité, tristesses, colère ou autres souffrances ou douceurs étant limitée, est opérée indistinctement par tous les êtres de la création et très facilement par l'homme. Il vous suffira d'un peu d'attention pour le constater si vous ne l'avez déjà fait et de très peu de persévérance pour vous apercevoir que vous détenez un fil mystérieux capable de transmettre à autrui les émotions qui vous agitent.

Par contre, il existe une autre radiation du fluide astral infiniment plus puissante que la précédente, d'une action illimitée, et qui ne se manifeste utilement qu'accidentellement chez les êtres de la création et très rarement chez l'homme. Elle fut l'objet des premières méditations de l'homme qui créa la Psychourgie et, plus tard, la Magie. Celui qui devient maître de l'astral peut, sans s'embarrasser du corps physique, aller avec rapidité à tel endroit qui lui convient; il peut accomplir des recherches et acquérir des connaissances qui lui auraient été, sans ce moyen, inaccessibles; il peut avoir des notions sur la vie de l'immensité. Dans ces voyages, il

rencontre des entités et apprend les mystères de ce royaume invisible.

Le mage, par ces évocations et cérémonies, maîtrise l'astral tout en restant dans le plan physique.

Dans le jeune âge d'un être, son esprit consacre tous ses efforts à former un corps sans défaut; il essaye de se préparer un support susceptible de l'aider à s'instruire en fouillant la matière.

Plus tard, quand arrivé à un certain degré d'évolution supérieure, l'homme a acquis l'expérience matérielle il cherche à aller plus haut, il développe son corps astral et arrive à vivre dans le demi-invisible; puis, s'il devient maître de l'astral, complètement dans l'invisible.

Mais, quelles sont les conditions requises de celui qui prétend dominer l'astral ?

Il faut qu'il ait éveillé en lui toutes les qualités et vertus susceptibles de l'amener à posséder une personnalité forte et indépendante.

Si simple que cela paraisse, ceci est pourtant un programme dont la réalisation peut absorber les années de toute une vie.

Quel est-il, celui qui peut prétendre posséder l'indépendance de sa personnalité ? Quel est-il celui que ne peut asservir ni vice, ni passion, ni défaut ?

L'astral de l'Etre, suivant son degré de matérialité ou de spiritualisation, se trouve pencher d'un côté ou de l'autre de la balance, et il est bien évident, que l'astral de l'homme préoccupé surtout de jouissances physiques, ne sera pas très apte à permettre à son esprit de s'éloigner de son corps, pour chercher les vérités existant au dela du visible immé-

diat, mais il servira de garot à l'esprit pour le retenir bien fermement en son enveloppe bornée, dans un état de torpeur.

C'est pourquoi il convient seulement de rire des balivernes de tous les charlatans qui prétendent aller nous chercher dans l'au-dela des révélations sur l'avenir, alors que toute leur vie n'est qu'une série d'actes de cupidité, d'égoïsme ou de mensonge.

Non, celui qui se prépare à l'initiation de l'astral, doit être pur. C'est à dire qu'il doit éloigner de son corps le vice, la bassesse des satisfactions physiques poussées à l'extrème. Il ne doit pas devenir l'ennemi de son corps, car il ne faut pas qu'il oublie que c'est celui-ci qui est le soutien d'où s'échappe son rayon d'investigations, mais il doit lui accorder dans la mesùre équitable, juste ce qui est nécessaire à sa santé.

Il doit bannir la passion de son âme, car les passions de l'homme deviennent comme des entités menaçantes qui vivent dans son astral et l'encercle. Aucun sentiment de haine ne doit avoir accès en lui, car la haine dissocie l'âme dont le principe de vie est l'amour.

Il doit posséder un esprit affirmatif, car les alternatives du doute, éloigne de lui l'espoir de dominer l'astral.

Comment la volonté d'un homme pourrait-elle devenir capable d'agir dans un élément dont elle n'est pas assurée de l'existence ?

La Foi est indispensable à celui qui veut aborder l'astral.

Et enfin, le postulant doit ignorer absolument la peur, car dans ce domaine inconnu, il sera soumis à bien des surprises et des rencontres où l'affolement de la peur le mènerait à sa perte.

Celui qui craint les ténèbres, les petites embuches de la vie

physique celui qui tremble devant l'inconnu, doit renoncer à l'espoir d'avancer dans la connaissance de l'astral, car ce n'est pas toujours sous un côté riant et plein de charmes qu'il apparait, mais aussi monstrueux, grouillant d'êtres effrayants, plein de saletés et de détritus, vestiges de pensées et d'actions impures du monde des humains.

Vous voyez, par cet exposé sommaire des vertus requises, que ce n'est pas quiconque qui peut se dire « Maître de l'astral », ni même « Postulant » possible à sa maitrise.

C'est pourquoi les écoles d'Initiations antiques soumettaient leurs néophytes à tant d'épreuves dont l'histoire a gardé trace.

Les maîtres connaissant le danger qui guettait celui qui se lançait dans ce domaine, ne transmettait l'Initiation de l'astral, qu'à celui qui avait donné des preuves absolues d'endurance physique, de courage moral et de science suffisante pour ne pas se trouver pris de court devant l'inconnu.

Les voyages symboliques que la Franc-Maçonnerie fait subir au récipiendaire sont un pâle rappel des épreuves antiques. Elles n'ont évidemment ici aucune valeur puisque d'avance le postulant est accepté, et qu'il sait bien ne rien risquer.

Anciennement il n'en était certes pas ainsi et le lieu de l'épreuve était rempli d'entités astrales auxquelles le néophyte devait livrer un véritable combat pour les empêcher d'agir, il affirmait ainsi sa capacité de réduire le mal et d'aborder avec profit l'étude bénéfique de l'astral.

Aujourd'hui, où les conditions de la vie sociale de chacun sont bien différentes de celles du néophyte antique, celui qui se sent attiré vers cette initiation devra avant tout,

par les épreuves morales, purifier son astral imparfait, et isolé dans la foule de ses semblables qui n'auront pour lui qu'oubli, injures, haine ou calomnies, marcher avec sa foi pour défense, à la conquête de la volonté et du courage. La récompense viendra tôt ou tard pour celui qui n'aura pas faibli, car, quelle puissance peut renverser ce qu'un cœur pur a édifié ?

(*A suivre.*) RÈGE.

ÉTUDES HISTORIQUES

Un Manuscrit du XVIIIe Siècle

(*Suite*)

CHAPITRE V

Du commerce que les Associés doivent avoir entre eux

Article premier

Se voir de temps en temps

Ceux des confrères qui se connaîtront, de quelque manière que cela puisse être, et de quelque colonie, troupe ou assemblée qu'ils soient, pourront se joindre ensemble pour conférer, quand et autant de fois qu'ils le trouveront à propos, dans certains jours et lieux assignés. Là, on s'entretiendra des choses qui regardent la société, on y parlera des Lectures particulières qu'on aura faites, de ses méditations et opérations, afin d'apprendre les uns aux autres, tant en cette matière qu'en toute autre science.

Le tout à condition que rien ne s'y passera contre la Société, et que, vivant ensemble, soit dans les auberges ou autres lieux où ils prendront leurs repas, ils y laisseront toujours une grande estime d'eux et de leur conduite. Or, quoique ces assemblées puissent être d'une grande utilité, on n'en impose aucune obligation.

Art. 2

S'entretenir par lettres

Il sera aussi permis d'avoir commerce par lettre les uns avec les autres, à la manière ordinaire, pourvu qu'on n'y mette jamais par écrit le nom et la nature de la chose essentielle, qui doit être caché. Les Associés ne souscriront point ces lettres autrement que par leur nom cabalistique; pour le dessus, il faudra y mettre le même, et ensuite ajouter une enveloppe, sur laquelle on écrira l'adresse en se servant du nom propre de celui à qui l'on écrit. Si l'on craint que ces lettres soient interceptées, on se servira de chiffres, ou de caractères hiéroglifiques, ou de mots allégoriques.

Ce commerce de lettre peut s'étendre jusqu'à ceux des associés qui seraient dans les lieux les plus éloignés du monde en se servant pour cela de leurs patrons jusqu'à ce qu'on ait reçu les éclaircissements dont on peut avoir besoin, sur les difficultés qui naissent dans nos recherches philosophiques.

Art. 3

Manière de s'entre-corriger

Si l'on vient à remarquer que quelqu'un des Associés ne

garde pas les règles que nous venons de prescrire, ou que les mœurs ne soient pas aussi irréprochables que nous le souhaitons, le premier associé, et surtout son Patron, l'avertira avec modestie et charité, et celui qui sera averti sera obligé d'écouter cet avis de bonne grâce et avec beaucoup de docilité. S'il n'en use pas ainsi, il ne faut pas tout d'un coup lui interdire tout commerce avec les autres, mais seulement on le dénoncera à tous les confrères qu'on connaîtra de son assemblée, troupe ou colonie, afin qu'à l'avenir on soit sur la réserve avec lui, et qu'on n'ait pas la même ouverture qu'auparavant à s'apercevoir qu'on le veut bannir, il ne nuise aux autres, mais que jamais on ne lui fasse part de la pierre.

CHAPITRE VI

De l'usage de la pierre

Article premier

Celui qui l'aura faite en donnera avis

Si quelqu'un des confrères est assez heureux pour con duire l'œuvre à sa fin, d'abord il en donnera avis — non pas de la manière que nous avons dite ci-dessus que l'on écrirait — mais par une lettre sans jour et sans date, et s'il se peut écrite d'une main étrangère, qu'il adressera à tous les chefs et anciens des colonies, afin que ceux qui ne pourraient voir cet associé fortuné soient excités par l'espérance d'un bonheur semblable et animés par là à ne pas se dégoûter du travail qu'ils auront entrepris.

Il sera libre à celui qui possèdera ce grand trésor de choisir parmi les associés, tant connus qu'inconnus, ceux auxquels il voudra faire part de ce qu'il a découvert; autrement, il se verrait obligé de le donner à tous, même à ceux auxquels la Société n'a point encore d'obligation; en quoi il s'exposerait, et même toute la Compagnie, à de très grands périls.

Art. 2

Il en fera part à ceux qui viendront le trouver

On obligera surtout cet heureux Associé, par un décret qu'on gardera plus inviolablement que tous les autres, de faire part de ce qu'il aura trouvé; d'abord à son propre Patron, à moins qu'il n'en soit indigne, ensuite à tous les autres confrères connus ou inconnus qui le viendront trouver, pourvu qu'ils fassent connaître qu'ils ont gardé exactement tous les Règlements, qu'ils ont travaillé sans relâche, qu'ils sont gens secrets et incapables de faire aucun mauvais usage de la grâce qu'on leur accordera.

En effet, comme il serait injuste que chacun conspirât à l'utilité publique, si chaque particulier n'en marquerait en temps et lieu sa reconnaissance : aussi serait-il tout à fait déraisonnable de rendre participants d'un si grand bonheur les traîtres, les lâches, les trompeurs, tous ceux qui pourraient être de mauvaise foi et ceux qui craignent de mettre la main à l'Œuvre.

Art. 3

La manière de le faire

Or, la manière de communiquer ce secret sera laissée entièrement à la disposition de celui qui le possède, de sorte

qu'il lui sera possible, ou de donner une petite portion de la poudre qu'il aura faite ou d'expliquer clairement son procédé, ou seulement d'aider par ses conseils ceux de ses compagnons qu'il saura travailler à le faire. Le plus expédient sera de se servir d'une dernière méthode, afin qu'autant qu'il se pourra, chacun ne soit redevable qu'à lui-même et à sa propre industrie d'un si grand Trésor.

Pour ceux qui, par une semblable voie, s'en trouverait enrichis, ils n'auront pas le pouvoir d'en user de la sorte à l'égard de leurs autres confrères, non pas même de leur propre Patron, du moins s'ils n'en ont demandé auparavant la permission à celui de qui ils auront été instruits, car le secret est la moindre reconnaissance qu'ils lui doivent, et celui-ci même ne le permettra pas aisément, mais seulement qu'il en trouvera très digne.

Art. 6 et dernier

L'emploi qui doit en être fait

Enfin l'usage et l'emploi d'un si précieux Trésor doit être réglé de la manière qui suit :

Un *tiers* sera consacré à Dieu, c'est-à-dire sera employé à bâtir de nouvelles Eglises, des hôpitaux, à réparer les anciens, y faire des fondation, et à d'autres semblables œuvres pieuses, comme serait par exemple la propagation de la foi, pourvu qu'elle ne fasse pas verser le sang humain. Car la vérité de la religion chrétienne ne s'établit pas par les armes, mais par de bonnes raisons. Jésus-Christ n'a point envoyé ses apôtres prêcher l'Evangile l'épée à la main, mais il a seulement voulu qu'ils fussent remplis du Saint-Esprit

et qu'ils eussent le don des langues pour se faire entendre de tous les peuples.

Un autre *tiers* sera distribué aux pauvres, aux personnes opprimées et aux affligés quelque manière qu'elles le soient.

Enfin, la *dernière partie* restera au possesseur, de laquelle il pourra faire des libéralités, en aider ses parents et ses amis. Et ce, de manière qu'il ne contribue point à nourrir leur ambition, mais seulement autant qu'il est nécessaire, pour qu'ils glorifient *Dieu*, qu'ils servent la *Patrie* et qu'ils fassent en paix leur *salut*.

Qu'il se souvienne que, dans un soudain changement de fortune, rarement on sait garder de la modération; et même jusque dans les aumônes qu'on fait aux pauvres, si on ne le fait que par vanité, l'on peut trouver occasion de se perdre.

(FIN)

ROMAN

QUELQUES PAGES DE LA VIE D'UN PSYCHURGE MODERNE

CHAPITRE PREMIER

C'était au commencement de la guerre.

Un jour, vers le soir, mon ami Georges S..., journaliste dans un grand quotidien, m'aborda d'un air inquiet et à la fois profond.

— As-tu, me dit-il avec précipitation, un habit, une pelisse, un gibus et tout ce qui s'en suit ?

Je le regardai interloqué et son inquiétude commençait à se dessiner sur mes traits.

— Oui, lui répondis-je, pour entendre ses révélations que je croyais d'avance folles.

— Je suis très heureux de cette coïncidence, me dit-il d'un air rasséréné, car en temps de guerre ces coïncidences sont rares. Eh bien, ce soir, à minuit, je te ferai connaître un Mage, un Mage véritable. Ce ne sera pas un enfant de Montmartre habillé en hindou. Ce ne sera pas un correligionnaire à barbe noire prenant les airs d'un Soufi. C'est un homme en habit, en pelisse et en gibus comme toi et moi, doublé du mage.

— Est-ce son accoutrement mondain qui te fait dire d'inepties aussi grandes....

A cette interpellation ironique, mon ami rentre dans sa fureur coutumière et d'un ton saccadé, me répète :

— As-tu un habit, une pelisse et un gibus ? Habille-toi et viens m'attendre ce soir au bas de la porte principale de la Madeleine.

A ces mots, il me quitta brusquement, me tournant grossièrement le dos.

Je m'en allais en sens contraire et songeant aux paroles mystérieuses de Georges S... La première idée qui me vint fut celle du poisson d'avril que j'écartais, car nous étions au mois de juillet de l'année 1916. J'ai retenu, dans mes différentes conclusions peu flatteuses pour lui, l'excès de chaleur qui sévissait pendant cette période-là.

Au restaurant, blotti dans un coin, je me trouvais seul en face de mon repas plus que frugal. Les paroles de mon ami me revenaient et s'imposaient à mon imagination. Je revoyais son geste. Son accent et son regard s'emparaient de moi en me dominant. Je conclus que d'être dupe d'un fou n'est pas déshonorant et au sortir de mon repas je me mis en quête de compléter ma tenue vestimentaire et j'ai été très heureux de trouver des magasins encore ouverts et des amis complaisants....

... Minuit moins dix, au milieu d'une obscurité profonde, un taxi me déposait au bas de la porte principale de la Madeleine. Je n'eus pas le loisir d'attendre, pas même le temps de penser à l'aventure dans laquelle je venais de m'engager. Un petit homme surgit auprès de moi, vêtu d'un habit, por-

tant un gibus majestueux et enveloppé d'une pelisse-pélerine. C'était mon ami Georges...

— J'étais sûr de te trouver-là, me dit-il, car il n'y a que les fous qui ratent l'occasion de rencontrer un Mage.

Pour toute réponse je lui fis une salutation empire, ce qui le mit de bonne humeur. Il me prit par le bras et m'entraîna par la rue Royale. Nous butions contre le bord des trottoirs et contre d'autres objets ménagers qui traînaient le long de la route au risque de nous casser le cou. Cette course mitigée d'obstacles fit exalter mon imagination. Je me croyais entraîné vers des orgies de sabat et dans un coin de mon horizon mental (car l'horizon visuel était fort restreint), je voyais des femmes demi-nues dansant la sarabande et qui chevauchaient sur des balais neufs dont l'étiquette n'était pas encore enlevée.

Nous arrivâmes bientôt devant chez Maxim, mon compagnon s'arrêta, claqua des mains d'une façon particulière et siffla trois fois. Aussitôt une porte latérale de l'établissement s'ouvrit discrètement et mon ami, donnant son nom et sa qualité, m'entraîna par la main dans un corridor obscur. Bientôt nous nous trouvâmes dans la salle basse du restaurant, elle était à moitié pleine de groupes d'hommes et de femmes qui çà et là autour des tables dînaient, discrètement éclairés par de petites lampes électriques portatives aux abats-jour foncé.

Notre entrée ne produisit aucun effet, aucune tête ne se releva, aucun regard ne fut dirigé vers nous.

Nous nous emparâmes d'une table vide et quelques minutes après je plongeais un regard méfiant dans les yeux de

mon partenaire et ami... Eh ! patience, me dit-il, il ne tardera pas d'arriver.

Je me résignai à attendre devant une coupe de champagne que je n'osais pas même effleurer des lèvres.

Las par l'obsession des pensées qui m'envahissaient au sujet de cette aventure, je résolus de les bannir et pour y arriver, je commençais à examiner les groupes un à un. La plupart des hommes étaient des types étrangers, les femmes toutes semblables ou ressemblantes représentaient la classe de ces prostitués d'établissement chic portant des faux bijoux et se contentant de toilettes les plus économiques en superficie d'étoffe, car c'était la guerre et l'étoffe était chair ! !....

... En quelques mots, permettez-moi de me présenter à vous Insigne personnage dans l'histoire que je vous expose mais tout de même susceptible d'aspirer à un peu d'ambition et d'orgueil, finir ces pages sans parler un peu de moi, ç'aurait été un outrage à ma nature de philosophe, d'homme sensitif à des occasions un peu (voyant).

Je naquis, ou plutôt je ne naquis nulle part...

C'est simplement un excès de servitude à mon égard qui se replie sous la contrainte de ma grande humilité. Croyez seulement que j'étais un philosophe qui croyait aux esprits et à la réincarnation et qu'en maintes circonstances, comme dans cette dernière aventure, il se manifeste en moi un don de double vue singulièrement puissant. Je vous ai parlé de mon ami et de moi, permettez que je continue mon histoire.....

....

La stature chétive de mon partenaire tressaillit et ses yeux

exorbités se fixèrent obstinément sur un gentleman qui venait de rentrer. Il se tenait debout, au milieu de la salle, attendant l'arrivée du maître d'hôtel pour se débarasser de ses effets, pelisse, etc.

Il tourna lentement la tête vers nous, sembla reconnaître mon ami en le saluant d'une inclinaison de tête imperceptible. Georges S... était atterré. La présence de cet homme derrière lequel il courait en m'entraînant, semblait maintenant lui être pénible.

Je dévisageais l'homme avec impertinence, afin de me former d'avance une idée sur sa personnalité d'après les signes visibles ou invisibles marqués sur son visage et qu'il voudrait bien me confier.

Le maître d'hôtel venait de le débarasser. D'un pas sûr il se dirige vers nous et prenant une chaise, il s'assit à ma droite et sans qu'aucune présentation intervienne, il me dit en un français impeccable : — Cher monsieur, vous pourrez ainsi me dévisager tout à votre aise....

— Mon examen est fait, cher Monsieur, lui dis-je d'une voix humble et douce. Je vous remercie toutefois de la com plaisance et de l'idée à me seconder dans cette tâche. Mes paroles semblèrent le troubler, il me regarda fixement. Sans perdre l'occasion, je repris : Tout à votre aise, cher Monsieur...

Je remarquais que son trouble s'agrandissait. Se tournant brusquement vers Georges, il lui demanda : Ce monsieur est-il l'homme dont tu m'as entretenu tout cet après-midi ? La tête de mon ami s'inclina en signe approbatif; alors ouvrant sa large main, le Mage moderne me la tendit cordialement.

— Monsieur Georges m'a parlé un peu de vous, de vos idées et de vos travaux. Je suis très heureux de vous connaître, surtout en cette circonstance ou j'oserai peut-être faire appel à votre concours précieux.

J'ai dû froncer les sourcils d'une façon extrêmement désagréable, car souriant de plus en plus, il me dit :

— Je sais que vous êtes étranger, d'ailleurs je le suis aussi. Je n'ignore pas que toute aventure vous indispose en ce moment, vous trouvant au milieu d'un peuple en guerre. Mais soyez tranquille, si je risque de courir une aventure quelconque, je la courrai seul sans entraîner ni compromettre personne dans mes activités. Or, le concours dont je vous ai parlé est simplement philosophique, si vous préférez initiatique. Je suis dans un pays ou bien des renseignements et des moyens me font défaut. Votre collaboration consisterait à me fournir ces renseignements...

Le langage de l'étranger arriva doux à mes oreilles, car enfin il renfermait certains petits côtés qui chatouillaient agréablement ma petite personne, mon petit orgueil et ma petite ambition. Et d'un air un peu autoritaire je lui dis :

— Cher Monsieur, arrivez au but, exposez vos demandes et finissons avec l'équivoque...

Il trempa ses lèvres dans un liquide vaguement minéral que le maître d'hôtel venait de lui apporter, se recueillit un instant, puis s'adressant à nous il dit :

— Messieurs, nous sommes en guerre, l'Europe entière se trouve en feu. Pour des raisons certainement utiles à notre destin, nous nous trouvons posté de ce côté de la barrière. La guerre a ses mobiles et des causes antérieures qui l'ont préparée, mais la réalisation et la continuation de la

guerre ont des causes et des mobiles qui se manifestent en dehors des champs de bataille et loin du front, où se choquent les parties adverses et ennemies.

Demain, sur un point du front, se déclenchera une offensive qui coûtera à nous un préjudice immense en vies et en matériel.

L'offensive de demain est un effet dont les mobiles sont à l'arrière et dont les causes originelles sont ici. En disant ces derniers mots, il désigna la salle où nous étions...

Je dois avouer que malgré l'excès de courage qui m'anime je me trouvais étrangement troublé par les paroles de l'inconnu. Me ressaisissant bientôt, je répondis :

— Alors, vous venez ici pour retrouver ces causes ? En quoi puis-je vous être utile ?

Le visage de l'étranger devint presque suppliant.

— Monsieur, me répondit-il gravement, je suis un simple philantrope, j'ai horreur de la tuerie. J'ai horreur du carnage, j'ai fait des demandes au ministère de la guerre pour leur annoncer la défaite qui se prépare pour eux, ils m'ont regardé avec pitié, me prenant pour un fou. J'ai répété mes démarches au ministère des affaires étrangères, introduit par une lettre de l'ambassadeur de mon pays. Là, ils discutèrent et me répondirent qu'ils ne pouvaient se permettre le moindre déplacement de leur armée avant qu'une preuve ne vienne confirmer mes assertions; quelqu'un parmi ceux du ministère se levant, ajouta : En mettant hors de doute votre bonne foi, croyez-vous prudent tout général qui déplace ses forces sur la simple indication d'un particulier inconnu ? Savons-nous que l'attaque ne sera pas dirigée vers le point affaibli par le déplacement de nos troupes ?

L'argument était logique et définitif, je me levais et après avoir salué, je me retirai. Depuis lors, je cherche la preuve de cette trahison. Mon but unique est de sauver les vies humaines qui vont périr. Monsieur Georges a dû vous dire que je suis un homme exceptionnel, de cela je lui en ai donné la preuve, mais mes pouvoirs de nature uniquement psychique ne peuvent me seconder dans cette recherche. Tout ce que je puis savoir, c'est que le traître de l'offensive de demain est ici. C'est pourquoi vous me trouvez vêtu des oripaux mondains, hantant les parages de la débauche et de la concupiscence.

Après avoir prouvé à votre ami combien j'étais puissant, je lui demandais à être mis en rapport avec un homme sensitif, cérébral, qui unissant ses qualités aux miennes, nous puissions résoudre le problème qui sauvera plus de trente mille existences. Il conclua : Vous pouvez peut-être être cet homme.

Malgré cette proposition, qui fit encore vibrer mon orgueil, je songeais. Ma confiance envers mon ami était, dans ces matières, presque nulle. Je dévisageais encore une fois l'homme désagréablement.

Au lieu de me répondre, il appela le maître d'hôtel le priant d'ouvrir le petit salon se trouvant à l'entresol du restaurant mondain. Il m'y entraîna, et lorsque nous fûmes seuls, il interpella deux personnes invisibles dont l'une s'appelait Fany et l'autre Hormuz. Aussitôt je vis apparaître un homme et une femme vêtus comme des serviteurs. Ils saluèrent très bas leur maître.... Je vous autorise de comprendre et parler les langues que ce maître parle. Je vous ordonne de lui obéir avec passivité, puis s'adressant à moi : Permet-

tez-moi de tenter l'expérience suprême. Veuillez faire trois commandements mentaux à Fany et à Hormuz.

Immédiatement je pensais : Sortez.. Rentrez.. Fanny mets-toi à ma gauche et Hormuz mets-toi à ma droite. A mes injonctions mentales ils obéissaient passivement. Le Mage moderne exultait.

— Voyez, dit-il, moi, qui suis leur maître, je ne puis me faire obéir que par la parole énoncée à haute voix. A présent vous avez dans vos mains la vie de trente mille hommes. Je ne fais appel qu'à votre conscience...

— Le traître, lui dis-je, se trouve donc dans la salle ? Sa réponse était plus qu'affirmative, elle comportait la certitude. Malgré tout, malgré que mon humilité souffre, je dois vous dire que j'ai été maître de la situation.

Ce qui me rassura le plus, c'est lorsque nous nous préparions à quitter le salon, l'inconnu se tournant vers moi, me dit :

— Ne croyez pas que les personnes que je viens de mettre sous vos ordres soient des démons ou des génies captés dans le monde astral, ce sont des personnes que j'ai chez moi et dont le corps est en état de catalepsie; par des opérations psychurgiques, j'ai réussi à leur permettre l'extériorisation de leurs différents corps éthériques et je suis le maître de cette extériorisation, le maître physique et psychique. Je viens de vous donner sur eux l'empire cérébral..

Au sortir du salon j'ordonnai à mes collaborateurs occultes de disparaître et nous descendîmes dans la salle. Je m'assis calme et serein et fort de ma puissance, je jettai un regard dominateur sur ceux qui s'y trouvaient.

(A suivre.)

REPRODUCTIONS

LES SIGNES DE LA MORT

Des moyens d'éviter le sort du Prince Matsukata qui faillit être enterré vivant

Le prince Matsukata, dit-on, vient de l'échapper belle. Deux médecins signaient respectueusement son certificat d'inhumer et l'on préparait pour lui de splendides funérailles quand il se mit à bouger, puis à parler. Enfin, en dépit de l'art médical, il fallut reconnaître que le prince prétendait prolonger son bail avec la vie, quelque âgé qu'il fut (c'est le doyen des hommes d'Etat japonais).

Cette histoire remet au premier plan l'angoissant problème des signes de la mort.

D'après Tourdes, le coffre du dernier repos contient une provision d'air respirable permettant à vingt à trente minutes d'agonie affolante jusqu'à l'asphyxie finale.

En dehors de l'incinération, procédé radical, ou de l'embaumement, n'est-il donc aucun moyen de reconnaître qu'un être humain a cessé de vivre ?

En Allemagne, on a créé des « obitoires » qui sont, si l'on veut, l'antichambre de la dernière demeure, où il est laissé à l'occupant un délai suffisant pour manifester sa survie... ou l'abandon définitif de son enveloppe charnelle.

Chez nous, la loi accorde quarante-huit heures. C'est plus que suffisant dans les cas ordinaires.

Chez les sujets surpris en pleine santé, non fatigués, ou chez ceux qui, étant un peu gras, ont souffert d'une longue maladie, les manifestations classiques sont parfois plus lentes. Il ne faut pas se leurrer sur la température du corps, l'écoulement du sang par une blessure provoquée, pas plus que sur le miroir présenté devant la bouche et qu'aucune haleine ne ternit.

La sensibilité abolie ne donne non plus aucune certitude. Seuls les symptômes de décomposition sont positifs.

Cependant, s'ils tardent, on peut recourir à l'épreuve de la pince. Entre les mors d'une pince de trousse, on écrase un petit bout de peau. Si la circulation du sang est arrêtée, l'endroit pincé reste comme une lame mince parcheminée transparente et sèche. Dans le cas contraire, l'empreinte ne tarde pas à se gonfler de sérosité et à reprendre de l'épaisseur.

Le docteur Itard, de Marseille, a proposé d'injecter, sous la peau, dix centimètres cubes d'une solution de fluorescine au cinquième, non toxique. Si le sang ne circule plus, rien de spécial n'apparaît. S'il circule encore, la fluorescine est entraînée dans le corps et tous les tissus se colorent en jaune. Cette teinte est très apparentee au blanc de l'œil.

Ambard et Brissemont ont proposé d'enfoncer une aiguille à injections dans le foie et la rate et d'aspirer avec une seringue un peu de sang qu'on dépose sur du papier coloré en bleu par la teinture de tournesol. Si le sujet est encore en vie, aucun changement ne survient. Après la mort, le foie et la rate deviennent acides et le sang prélevé donne une sirosité qui colore en rouge vif le papier au tournesol.

Il y a encore un signe peu connu et très simple que l'on recherche en piquant simplement la peau avec une épingle. Chez le vivant, le trou se referme et demient imperceptible. Chez le défunt, il reste béant et très visible.

Bien que la loi, dont on demande la modification, n'exige pas un certificat médical constatant le décès, on a intérêt à pro-

voquer l'examen d'un médecin qui saura reconnaître les signes de la mort réelle.

On apprend aujourd'hui aux jeunes docteurs, dans les Facultés, aux cours de médecine légale, tout ce qu'il faut pour éviter les macabres méprises dont furent victimes, dit-on, le célèbre anatomiste Vésale, Mazarin et l'abbé Prévost. Le record du genre semble détenu par le sieur François Civilis, gentilhomme de la cour de Charles IX, venu au monde à la suite d'une opération exécutée sur sa mère défunte et retirée de la tombe, deux fois laissé pour mort à la bataille sous des amas de cadavres et deux fois revenu à la vie.

(Extrait du *Matin*).

Par précaution, un rentier a exigé qu'après sa mort on lui tranchât la carotide

Redoutant d'être enterré vivant, un rentier du quartier Sainte-Marguerite avait eu soin d'inclure dans ses dernières volontés que, après sa mort, un chirurgien serait appelé pour lui trancher l'artère carotide.

Malade depuis plusieurs semaines, le rentier avait eu soin de renouveler à son entourage le désir dont étaient obsédés ses derniers jours. Hier, il succomba. La veuve s'empressa de faire appeler un médecin. On fit part au praticien des volontés du défunt, mais le docteur jugea inutile de couper la gorge du mort. Il se borna à sectionner l'artère du poignet gauche.

Estimant l'opération insuffisante, la veuve, après avoir sollicité de la préfecture de police l'autorisation nécessaire, fit pratiquer par un chirurgien de l'hôpital Lariboisière, et en présence de M. Gauthier, commissaire de police, l'opération réclamée par son mari.

(Extrait du *Matin*).

La transmission de la pensée par T. S. F.

Des expériences de transmission de la pensée par T. S. F. au moyen de vagues d'éther, ont été pratiquées par trois éminents psychologues américains. Des milliers de transmissions de pensée ont été faites et vont être étudiées.

Imp. PLAGNES, 10, rue Aigueperse, Limoges

Le Gérant : E. DUPRÉ

F. PLAGNES, Imprimeur - Editeur
10, rue Aigueperse, Limoges, Télép. 14-47